



ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE

CINQUANTE-SEPTIEME ASSEMBLEE MONDIALE DE LA SANTE
Point 4 de l'ordre du jour

A57/DIV/8
21 mai 2004

Allocution de M. Jimmy Carter, Ancien Président des Etats-Unis d'Amérique

Genève, mercredi 19 mai 2004

Monsieur le Président, Monsieur le Directeur général de l'OMS, Mesdames et Messieurs les Ministres de la Santé, Mesdames et Messieurs les délégués, Mesdames et Messieurs,

Je remercie le Dr Lee de nous avoir invités, mon épouse et moi, à participer à cette prestigieuse réunion annuelle où se trouvent rassemblés les ministres de la santé du monde entier et leurs collaborateurs et partenaires les plus proches. Mon épouse avait assisté à cet événement en 1979 quand j'étais à la Maison-Blanche, mais c'est la première fois que je suis présent moi-même à l'Assemblée mondiale de la Santé.

Je suis convaincu que le plus grand problème aujourd'hui dans le monde est l'écart de plus en plus grand entre les riches et les pauvres, à la fois entre les pays et à l'intérieur des pays. Comme vous le savez, malgré une croissance économique remarquable dans de nombreuses régions, un cinquième de la population mondiale continue de vivre avec moins de US \$1 par jour : à peine de quoi se nourrir et se loger, et pas assez pour s'instruire ou se soigner.

En même temps que la disparité des revenus s'accroît, les moyens de communication se développent tellement que les indigents prennent de plus en plus conscience de leur pauvreté par rapport aux autres et de l'apparente indifférence générale à leur égard. En proie à un sentiment d'abandon, désespérés, ils éprouvent un ressentiment compréhensible envers les puissants et les riches qui restent indifférents à leur sort.

On sait depuis longtemps que la pauvreté est un important facteur de risque de maladie. François Rabelais, qui exerçait la médecine au XVI^e siècle, disait déjà de Panurge qu'il était sujet à une maladie qu'on appelait « faute d'argent ». Aujourd'hui, nous avons la preuve qu'une baisse des revenus s'accompagne d'une augmentation de la morbidité et de la mortalité, et vice versa.

Comment résoudre ce problème ? Si je suis ici aujourd'hui, c'est parce que je crois que l'un des meilleurs moyens de combler ce fossé, c'est que nous, les riches, nous nous soucions davantage du sort des pauvres dans le monde et nous nous engageons à améliorer leur santé. Il en découlera d'importants avantages économiques pour eux comme pour nous. Notre démarche contribuera aussi au respect des droits de l'homme et à la réduction de la violence. Comme il est stipulé dans le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels : « [Nous reconnaissons] le droit qu'a toute personne de jouir du meilleur état de santé physique et mentale qu'elle soit capable d'atteindre ».

Le problème ne date pas d'hier. Edmond Burke a dit que l'intérêt public veut qu'on fasse aujourd'hui ce que d'ici cinq ou dix ans des hommes intelligents et de bonne volonté voudraient qu'on

ait fait. C'était il y a 250 ans ! Le fait que nous progressions relativement lentement dans cette voie montre combien notre tâche est difficile, mais, heureusement, notre génération a plus de chances que jamais de réussir. Nous avons plus de moyens scientifiques et de compétences sociales et nous connaissons mieux les maladies et les moyens de les prévenir, de les soigner, de les endiguer, voire de les éradiquer dans le cas de certaines.

Notre génération peut aussi compter sur des partenariats inédits avec des groupes industriels éclairés tels que Merck, DuPont, Glaxosmithkline, BASF et Pfizer, et sur la très grande générosité de la Fondation pour les Nations Unies et de la Fondation Bill & Melinda Gates.

Je vous envie, vous, Ministres de la Santé, et vos collaborateurs, car vous avez la chance de disposer aujourd'hui des avantages de la science moderne. Je pense que la plus grande difficulté pour vous, pour nous, n'est pas forcément le manque de ressources ou l'insécurité. C'est de définir clairement l'avenir que nous souhaitons afin de susciter une volonté politique chez les plus hauts responsables. Pour paraphraser Lewis Carroll dans Alice au pays des merveilles, « Si tu ne sais pas où tu vas, n'importe quelle route t'y conduira ». Vous, dirigeants de la santé, vous devez savoir où nous souhaitons aller.

Nous avançons à pas de géant lorsque nous nous fixons pour objectif l'éradication complète d'une maladie. Or, de tels progrès ne vont pas de soi. On peut et on doit employer les mêmes méthodes – travail d'équipe et objectifs précis – pour apporter des améliorations mesurables dans tous les services de santé publique.

Pour mobiliser les dirigeants politiques, les donateurs et l'opinion mondiale, les ministres de la santé doivent faire reposer leurs analyses et leurs appels sur des informations claires et quantifiables concernant chaque pays, c'est-à-dire les objectifs précis à atteindre, une évaluation périodique et exacte des progrès accomplis (ou non) concernant le nombre d'enfants contaminés par le VIH à la naissance, d'enfants vaccinés contre les maladies, de tuberculeux sous traitement, de décès par paludisme, de femmes enceintes qui bénéficient de soins prénatals et de services d'information sur la planification familiale, et le nombre d'annonces publiques, libellées en des termes les plus éloquentes possibles, sur la cause de l'infection à VIH/SIDA et sur les moyens de l'éviter.

Les dirigeants politiques et le grand public doivent être informés, par vous, des objectifs qui ont été atteints et des succès remportés pour reconnaître le mérite des artisans de la victoire et s'en réjouir avec eux. Ils doivent aussi avoir l'assurance que les ressources sont utilisées en toute transparence et de façon efficace, et savoir qu'il faut de toute urgence obtenir des fonds supplémentaires. Les informations concrètes les plus parlantes et dont on manque pourtant le plus sont celles qui émanent le plus directement possible des familles et des villages. A nous de convaincre les dirigeants politiques et les donateurs potentiels de faire de ce projet le leur.

Vous savez tous que la santé est influencée par de nombreux éléments qui ne font pas toujours partie du domaine de compétence habituel des ministres de la santé. Vous devez vous intéresser et consacrer une partie de votre travail à ces autres éléments, comme la planification familiale, l'éducation (en particulier des filles), l'allègement de la dette, le commerce équitable, la lutte contre la pauvreté, les réformes démocratiques, le sort des millions d'enfants que le SIDA a rendus orphelins et bien d'autres questions encore. Pourquoi vous y intéresser ? Pour que votre conception de la santé agisse comme un catalyseur dans tous les secteurs de la société qu'il faut mobiliser pour améliorer la santé.

Au Centre Carter, nous situons notre action sanitaire dans ce contexte général. Notre devise est « Oeuvrer pour la paix, combattre la maladie, apporter l'espoir ». Nous sommes conscients qu'avec

150 employés seulement et un budget annuel d'environ US \$35 millions, fonds qu'il nous faut collecter pour notre action en faveur de la santé et de la paix, nous ne pouvons pas faire plus (ce n'est pas un hasard si plus des deux tiers de nos ressources sont consacrées à la santé). Nous sélectionnons les projets en fonction de l'importance de leurs retombées potentielles, du peu d'attention qu'ils reçoivent, des interventions qui nous semblent faisables et de la possibilité d'adopter une approche fondée sur des données, dans les foyers et les villages.

Il nous paraît inutile de reproduire ce que d'autres font déjà, mais nous accordons une grande importance à nos partenariats avec les ministères de la santé, l'Organisation mondiale de la Santé et beaucoup d'autres encore. Nous privilégions l'action et cherchons à obtenir des résultats concrets et mesurables. Nous sommes prêts à entreprendre des tâches difficiles et nous acceptons la possibilité d'un éventuel échec. Nous avons appris qu'avec un minimum d'aide extérieure, les gens peuvent prendre et prennent des mesures efficaces pour améliorer leur propre vie.

Dans le cadre du groupe spécial international pour l'éradication de la maladie, qui se compose d'une douzaine de spécialistes de la santé réputés, dont un représentant de l'OMS, nous faisons régulièrement le point sur toutes les maladies humaines et nous tirons parti des nouvelles découvertes et du progrès des connaissances pour promouvoir l'élimination complète de telle ou telle maladie.

Nous aidons les gouvernements des six derniers pays d'Amérique où l'onchocercose est encore endémique à éliminer cette maladie une fois pour toutes et je suis impatient de rencontrer les ministres de la santé concernés dans le courant de la journée. Nous collaborons également avec les ministres de la santé de cinq pays africains et avec le Programme africain de lutte contre l'onchocercose (APOC) à l'élimination de la cécité des rivières. L'Association internationale des Lions Club joue un rôle important à nos côtés dans cette entreprise, et nous avons récemment reçu une importante subvention de la Fondation Bill & Melinda Gates pour la lutte contre l'onchocercose dans les Amériques. L'année dernière, nous avons administré notre 50 millionième traitement contre la cécité des rivières dans les onze pays concernés.

Dans deux Etats du Nigéria, nous contribuons à montrer comment il est possible d'associer les interventions contre la filariose lymphatique et la schistosomiase aux activités que nous menons pour combattre l'onchocercose. (Nous n'avons pas encore les résultats des études parrainées par l'OMS pour confirmer l'innocuité de l'administration simultanée des trois anthelminthiques pour ces trois maladies).

Dans la lutte contre le trachome, nous redoublons d'efforts sur les interventions hygiéniques et environnementales dans six pays africains, avec l'appui de la Fondation Conrad Hilton et de l'Association internationale des Lions Clubs. Depuis 1997, nous aidons également les facultés de cinq universités éthiopiennes à former du personnel à destination de plus de 500 centres de santé, parrainés par le Gouvernement, qui aideront les populations rurales à prévenir et à soigner les maladies courantes.

Le Rapport sur la santé dans le monde, 2001 a décrit l'ampleur des maladies mentales et la charge considérable qu'elles font peser dans le monde.

Actuellement, les maladies mentales représentent 5 des 10 causes principales d'incapacité pour les personnes âgées de 15 à 44 ans et, d'ici à 2020, la dépression se placera au deuxième rang.

Le monde compte 1,6 million de décès violents tous les ans – y compris les homicides et les pertes militaires – et près de la moitié de ces décès sont des suicides. Le fait tragique est qu'il existe

des traitements efficaces pour toutes les maladies mentales et que la plupart des gens n'y ont pas accès.

Mon épouse Rosalynn plaide ardemment la cause de la santé mentale, que ce soit aux Etats-Unis d'Amérique ou dans d'autres pays. Elle préside l'International Committee of Women Leaders ; ce comité regroupe des femmes chefs d'Etat, des épouses de chefs d'Etat et des membres de la royauté, lesquelles cherchent toutes à promouvoir la santé mentale dans leur pays et à réduire l'opprobre qui entoure les maladies mentales. Par-delà les frontières, l'opprobre demeure l'obstacle le plus courant à l'administration de soins aux malades mentaux.

Au cours de son séjour à Genève, lors d'une séance d'information technique à l'intention des ministres et du personnel, Rosalynn prendra la parole au sujet de la résolution adoptée par la Cinquante-Cinquième Assemblée mondiale de la Santé pour approuver le programme d'action mondial pour la santé mentale.

Il est grand temps que le monde se penche sur ces terribles maladies qui sont cependant tout à fait soignables.

Enfin, en partenariat avec les CDC, l'UNICEF, l'OMS et de nombreuses autres instances, le Centre Carter n'a pas ménagé ses efforts, depuis 1986, pour aider les ministères de la santé et des milliers de villageois volontaires à diminuer l'incidence de la dracunculose (maladie du ver de Guinée) et la faire passer d'environ 3,5 millions de cas à moins de 33 000 l'année dernière – soit une réduction de plus de 99 %. Treize des vingt pays d'endémie sont désormais exempts ou presque de la maladie et 92 % des cas restants se trouvent au Soudan, au Ghana et au Mali.

Le Dr Lee et le Directeur général adjoint de l'UNICEF, M. Kul Guatam, se sont joints à moi pour effectuer une visite fructueuse au Ghana en février, au cours de laquelle nous avons rencontré le Président Kufuor, le Dr Afriyie, Ministre de la Santé, et de nombreuses autres personnalités, et nous nous sommes rendus dans une région d'endémie. Le Président Kufuor a promis que le Ghana redoublerait d'efforts pour finir d'éradiquer la dracunculose. Je me suis également rendu au Togo et au Mali et y ai parlé des problèmes résiduels liés au ver de Guinée.

L'obstacle le plus important à l'éradication de la dracunculose à l'heure actuelle est, évidemment, la guerre au Soudan ; ce pays compte, dans ses Etats du Sud, plus de 62 % des cas qui restent de par le monde. J'espère rencontrer les ministres de la santé des 12 pays d'endémie africains afin d'étudier les derniers obstacles ainsi que les moyens de les surmonter.

Avant de conclure, je voudrais signaler le rôle joué dans l'éradication de la dracunculose par le Président malien Amadou Toumani Touré depuis 1992, et par l'ancien chef d'Etat nigérian, le Général Yakubu Gowon au cours des six dernières années, et rendre hommage à ces dirigeants. Ils illustrent l'engagement dont nous avons besoin de la part d'autres responsables politiques pour gagner la bataille contre le ver de Guinée, le SIDA, le paludisme, la tuberculose, la poliomyélite, la rougeole et de nombreuses autres maladies évitables.

Outre nos activités dans le domaine de la santé que j'ai eu le temps de mentionner ici, j'ai apporté mon aide où j'ai pu, en profitant de l'accès que j'ai aux chefs d'Etat et autres dirigeants, pour soutenir les tentatives faites pour éradiquer la poliomyélite et endiguer les infections dues au VIH/SIDA en Afrique. Nous nous tenons tous prêts, au Centre Carter, à poursuivre avec vous la lutte que nous menons en commun pour atteindre l'objectif de la santé pour tous.

= = =